Pierre-Alain Mariaux. - Warmond d'Ivrée et ses images. Politique et création iconographique autour de l'an mil. Berne, Lang, 2002 (Publications européennes, Série 28, Histoire de l'art, 388)

Eric Palazzo

▶ **To cite this version:**

Eric Palazzo. Pierre-Alain Mariaux. - Warmond d'Ivrée et ses images. Politique et création iconographique autour de l'an mil. Berne, Lang, 2002 (Publications européennes, Série 28, Histoire de l'art, 388). Cahiers de civilisation médiévale, 2005, pp.181-183. halshs-01346073

HAL Id: halshs-01346073
https://shs.hal.science/halshs-01346073

Submitted on 18 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers de civilisation médiévale

Pierre-Alain Mariaux. — *Warmond d'Ivrée et ses images. Politique et création iconographique autour de l'an mil.* Berne, Lang, 2002 (Publications européennes, Série 28, Histoire de l'art, 388)

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Pierre-Alain Mariaux. — *Warmond d'Ivrée et ses images. Politique et création iconographique autour de l'an mil.* Berne, Lang, 2002 (Publications européennes, Série 28, Histoire de l'art, 388). In: Cahiers de civilisation médiévale, 48e année (n°190), Avril-juin 2005. pp. 181-183;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2005_num_48_190_2907_t1_0181_0000_5

Document généré le 01/06/2016

nages, et, bien sûr, le processus de canonisation, utilisés pour mettre l'accent sur leur continuité avec les dynasties qu'ils voulaient remplacer et la valeur de leurs propres membres comme descendants des saintes, aux couronnes de Hongrie et de Bohême. À la fin du XV[e] s., sainteté et identité se confondaient.

Cette brève recension ne peut rendre compte de l'ampleur et de l'érudition de l'étude de Klaniczay, qui envisage, dans ses profondeurs, toute l'histoire de l'Europe. L'A. possède une connaissance encyclopédique non seulement de l'histoire religieuse de l'Europe centrale, mais aussi des cultes et de la sainteté en Europe de l'Est et de l'Ouest. À chaque moment, son étude détaillée retrace les rapports entre les cultes et les dynasties de la Russie et de la Bulgarie jusqu'en Angleterre, en Scandinave, et, bien sûr, en France. En même temps, il prend soin d'éviter les interprétations trop instrumentalistes qui considèrent les cultes comme des entités politiques, ainsi que les notions romantiques et anti-historiques des survivances pré-chrétiennes. À la fin de cette traduction anglaise, en guise de conclusion, on trouve une réflexion profonde de la littérature récente sur le pouvoir royal et les efforts contemporains pour revitaliser ces cultes médiévaux en Europe centrale post-soviétique.

Patrick GEARY.

Andrea LORENZ. — *Der « Jüngere Titurel » als Wolfram-Fortsetzung. Eine Reise zum Mittelpunkt des Werkes*. Berne, Peter Lang, 2002, 381 pp. (Deutsche Literatur von den Anfängen bis 1700, 36).

Dans cet ouvrage fort intéressant, l'A. traite des aspects les plus importants du *Nouveau Titurel*, œuvre allemande de la seconde moitié du XIII[e] s. Pour cette continuation du *Parzival* de Wolfram, l'A. pose d'abord le problème du sens à donner à ce terme de continuation, puis s'attache à démontrer en quoi les passages relatifs à l'auteur de l'œuvre annoncent le programme suivi dans la continuation. Après un aperçu sur la datation et sur les sources de l'œuvre, l'A. consacre son étude à trois motifs : la laisse du brachet, les combats relatifs à la reconquête des territoires de Parcifal et l'expédition orientale du héros principal de l'œuvre, Tschinotulander. L'A. s'efforce de dégager la notion de « faute » du héros et le sens de ses amours avec Sigune. L'aspect le plus singulier de l'œuvre concerne le rôle du héros vis-à-vis des intérêts de Parcifal et de son père Gamuret. Amoureuse de ce dernier, la reine de France, la veuve Anphlise, a envoyé à Gamuret le jeune Tschinotulander, qui devient son écuyer et comme un fils adoptif. C'est à ce titre qu'il se substitue à Parcifal dans la défense de ses royaumes et à Gamuret après sa mort lors de sa seconde expédition en Orient. Or Tschinotulander non seulement se substitue à Gamuret, il en adopte en outre le blason et se met à ressembler physiquement si fort à Gamuret que les ennemis de ce dernier le croient ressuscité. L'auteur de l'œuvre l'appelle donc le nouveau Gamuret, *Gamuret der ander*, et même Gamuret tout court. L'œuvre fait du jeune héros le fils d'un prince français. Il est étrange qu'A.L. n'aborde pas cette ressemblance et ces rôles du héros sous l'angle génétique et fonctionnel. Tout se passe en effet comme si Tschinotulander était le fils de Gamuret et d'Anphlise. Et c'est bien la fonction que lui réserve l'œuvre. Dans le *Parzival*, Gahmuret connaît successivement trois femmes, qui toutes le veulent pour époux : Belakane, la reine africaine, Anphlise et Herzeloyde. De la première, Gahmuret a un fils, le fameux Feirefiz. De la troisième, il aura un second fils, Parzival. Tschinotulander fonctionne comme un troisième fils, qu'il pouvait avoir eu d'Anphlise. Il s'impose donc de comparer le destin du jeune héros avec celui de Parcifal, ce que fait l'auteur, mais aussi avec celui de l'autre frère, Feirefiz. Wolfram ayant accordé une large part de son *Parzival* au destin grandiose de Feirefiz, il restait à l'auteur du *Nouveau Titurel* de traiter du destin du protégé d'Anphlise. Cet ouvrage n'en reste pas moins excellent. La perspicacité de l'auteur et le détail des analyses permettent en effet, comme l'annonce joliment le sous-titre du travail, de faire un voyage au centre de l'œuvre.

Jean-Marc PASTRÉ.

Pierre-Alain MARIAUX. — *Warmond d'Ivrée et ses images. Politique et création iconographique autour de l'an mil*. Berne/Berlin/Bruxelles, Lang, 2002, XIV-353 pp., 73 h.-t. (Publications européennes. Série 28, Histoire de l'art, 388).

Le livre de P-A. Mariaux est le résultat remanié de sa thèse de doctorat en histoire de l'art qu'il

Persée creative commons

a soutenue en 1997 à l'université de Lausanne. L'A. s'est attaqué à un monument majeur de l'enluminure du haut Moyen Âge : le célèbre sacramentaire de Warmundus (Ivrée, Biblioteca Capitolare, ms. 86). Ce manuscrit a été maintes fois abordé, de manière ponctuelle, dans la vaste littérature consacrée par les historiens de l'art à l'enluminure du siècle de l'an mil. À ce jour, aucune monographie complète ne lui a cependant été consacrée et le livre de P.-A. Mariaux ne vient pas à proprement parler combler cette lacune. Certes la thèse de Mariaux est bel et bien consacrée au sacramentaire de Warmundus mais le résultat n'est pas celui d'une monographie complète sur le document. Autrement dit, l'A. ne procède pas ici à une analyse totale du sacramentaire de Warmundus : aucune analyse paléographique, aucune analyse codicologique. Du point de vue de son contenu textuel et iconographique, le manuscrit est étudié pour un nombre limité de ses images et de ses textes, mais P.-A. Mariaux ne procède pas à une exploration exhaustive du cycle peint ou bien à une analyse liturgique serrée.

Le point de départ du livre de Mariaux est l'article de Robert Deshman publié en 1971 et qui portait sur trois images du sacramentaire de Warmundus : le couronnement d'un souverain, le baptême du Christ et l'étonnante scène du baptême de Constantin. À l'issue d'une fine analyse où se croisaient l'étude de l'iconographie de ces images et l'analyse des textes liturgiques des *ordines* du baptême et du couronnement d'un souverain, R. Deshman proposait d'interpréter ces images en relation avec la théologie politique des Ottoniens essentiellement construite sur l'association entre le *rex* et le *sacerdos*. Nombreuses sont les miniatures extraites des grands manuscrits ottoniens qui présentent une iconographie au service de cette idéologie impériale. Les conclusions de R. Deshman à propos des images de Warmundus ont eu le mérite de mettre en évidence le fait que les relais visuels de la théologie politique des Ottoniens n'apparaissaient pas seulement dans les manuscrits dépendant des empereurs mais aussi dans des manuscrits commandés ou destinés à certains évêques, tel Warmundus d'Ivrée. Pourtant, celui-ci n'a jamais réellement appartenu au cercle étroit des évêques d'Empire. Néanmoins, les images du sacramentaire de Warmundus étudiées par R. Deshman semblaient dénoter un lien de dépendance entre l'évêque d'Ivrée et l'empereur, le premier permettant au second d'exprimer sa conception de la théologie politique. Une large partie du livre de Mariaux tente de démontrer que le programme iconographique du sacramentaire d'Ivrée n'est nullement dominé par ce programme de théologie politique développé par les empereurs ottoniens.

Après un premier chapitre fort bien documenté dans lequel P.-A. Mariaux expose de façon détaillée le dossier historique relatif à Warmundus, l'A. concentre son attention sur certaines images du cycle iconographique du manuscrit. Dans le premier chapitre, d'ordre historique, l'A. réunit des arguments en faveur de l'hypothèse selon laquelle Warmundus, nommé évêque vers 966/67, n'est nullement un évêque d'Empire au sens plein du terme. En aucune manière Warmundus n'apparaît comme un proche d'Otton III. D'autre part, on ne compte pas Warmundus parmi les « personnalités » de l'an mil et, selon Mariaux, l'évêque d'Ivrée est surtout connu des historiens à cause du conflit qui l'opposa autour de 996 au margrave d'Ivrée, Arduin.

L'important chapitre II est consacré à l'exploration des images impériales du sacramentaire de Warmundus et sur lesquelles R. Deshman avait construit son hypothèse. Du point de vue de l'analyse iconographique, le chapitre de P.-A. Mariaux n'apporte rien de neuf au regard du dossier conséquent réuni par R. Deshman. À propos des deux fameuses ampoules que ce dernier auteur interprétait comme la traduction iconographique de l'expression de la théologie politique du *rex et sacerdos*, P.-A. Mariaux propose de suivre l'hypothèse jadis émise par Kantorowicz qui voyait dans ces ampoules les signes du pouvoir sacré du prêtre. Cette divergence de vue exprimée par P.-A. Mariaux par rapport à R. Deshman a son importance puisque c'est notamment ce qui suggère à l'A. du livre de ne plus lire ces images impériales comme les témoins de la volonté des empereurs d'exprimer leur théologie politique mais comme des miniatures reflétant le pouvoir épiscopal de Warmundus. À propos de ces images impériales, la démonstration de P.-A. Mariaux est appuyée par un argument de taille : jusqu'à présent, aucun auteur n'avait porté attention à l'absence d'unité codicologique du manuscrit d'Ivrée et portant sur les premiers folios qui contiennent certaines de ces images. Outre cet aspect d'ordre

codicologique, l'A. constate que la tradition textuelle à laquelle appartient l'*ordo ad regem benedicendum* du manuscrit d'Ivrée représente une branche intermédiaire entre les sources carolingiennes et l'*ordo* du sacre codifié dans le pontifical romano-germanique mayençais de la seconde moitié du X^e^ s. Sur la base de ces deux arguments, l'A. tire la conclusion que le texte de l'*ordo* et les images l'accompagnant font partie d'une addition au programme liturgique et iconographique du manuscrit. Ainsi, au lieu d'être le reflet de la théologie politique ottonienne, ces images ne relèveraient aux yeux de Mariaux que de la volonté habituelle des évêques de l'époque de procéder à une démonstration d'un soutien normal au souverain afin que celui-ci l'aide à retrouver son autorité au sein de son Église.

À propos de la référence à Constantin représenté en train de recevoir le baptême et d'être couronné par le pape Sylvestre, P.-A. Mariaux estime qu'elle doit être interprétée à partir du Décret de Gélase I^er^ où se trouvent exprimés les deux principes qui régissent la relation entre le *rex* et le *sacerdos*. Or, en matière de sacrement, le roi est sujet plutôt qu'il n'ordonne, de telle sorte que dans la miniature de Constantin on aurait souhaité insister sur le baptême administré par Sylvestre et non pas tellement sur le statut de l'empereur. Autrement dit, cet aspect du programme iconographique, comme le précédent, ne renverrait pas comme l'avait suggéré R. Deshman à l'expression de la théologie politique des Ottoniens mais à l'expression du pouvoir de l'évêque sur l'empereur.

Dans les chapitres III et IV sur lesquels je passerai plus rapidement, P.-A. Mariaux tente de confronter son hypothèse du premier chapitre. Il procède à l'analyse des images d'auto-représentation de Warmundus, montré notamment en train de célébrer la liturgie. Dans le même sens, Il explore les images mariales du sacramentaire de Warmundus. Celles-ci refléteraient la dévotion de Warmundus envers la Vierge dont il attendait en retour qu'elle protège l'Église d'Ivrée et son chef.

L'iconographie du sacramentaire d'Ivrée aurait été réalisée pour une large part dans les années 980/96. Selon P.-A. Mariaux, l'artiste milanais auquel on doit le célèbre livre de prières d'Arnulph II serait également intervenu dans le sacramentaire de Warmundus. Sans totalement adhérer à ces hypothèses, je suis relativement convaincu par la solide argumentation, notamment pour tout ce qui concerne l'analyse codicologique et liturgique des feuillets où l'on trouve les images dites impériales. Je suis séduit également par la façon dont l'A. tente de comprendre ces images « sensibles » à la lumière de l'iconographie des autres miniatures. Sans aucun doute, P.-A. Mariaux fait sur ce point progresser notre connaissance de ce complexe manuscrit. Cette méthode a récemment été appliquée avec succès pour un autre célèbre manuscrit du X^e^ s., le bénédictionnaire d'Ethelwold, par le regretté R. Deshman.

Je suis également certain que P.-A. Mariaux a raison de comprendre le codex d'Ivrée et son illustration en le réintégrant dans l'ensemble des manuscrits réalisés du temps de Warmundus à Ivrée. En revanche, la démonstration de l'A. accuse des faiblesses — ce qui à mes yeux nuit à la solidité de la conclusion générale — en ne tenant pas compte d'autres parties et miniatures essentielles du sacramentaire d'Ivrée : le cycle christologique et le cycle illustrant le rituel des funérailles, unique en son genre dans l'enluminure du haut Moyen Âge. On aurait aimé savoir la façon dont les deux cycles viennent compléter ou pas les autres aspects de l'iconographie du codex. Quoi qu'il en soit, et ce malgré la richesse de l'ouvrage de P.-A. Mariaux, le sacramentaire de Warmundus attend toujours qu'on lui consacre une belle et complète monographie.

Éric PALAZZO.

Isabelle PARRON-KONTIS. — *La cathédrale Saint-Pierre en Tarentaise et le groupe épiscopal de Maurienne*. Lyon, ALPARA, 2002, 154 pp., 16 fig., 34 ill., 4 cartes (Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne, 22).

L'ouvrage s'ouvre sur un tableau du contexte institutionnel : la création de nouveaux diocèses plus pour des motifs politiques qu'en raison des progrès de la christianisation. Celui de Tarentaise apparaît avant le milieu du V^e^ s. au sein du royaume burgonde, dans la dépendance de Turin ; à la suite de la conquête de la région par les Francs, ceux-ci créent vers 579 le diocèse de Maurienne pour soustraire la zone à la juridiction du diocèse de Turin. Le siège de l'évêché de Tarentaise s'installe non pas au chef-